



Introduction. Le stratégique et les effets de la mondialisation

Edgardo Manero

► To cite this version:

Edgardo Manero. Introduction. Le stratégique et les effets de la mondialisation. Éditions Hispaniques. Sécurité et désordre global. Les Amériques : un terrain d'expérimentation, 2020, 978-2-85355-114-4. hal-03088061

HAL Id: hal-03088061

<https://hal.science/hal-03088061>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SÉCURITÉ ET DÉSORDRE GLOBAL

Les Amériques : un terrain d'expérimentation



Edgardo A. Manero

ÉDITIONS
HISPANIKES



SÉCURITÉ ET DÉSORDRE GLOBAL

*Les Amériques : un terrain
d'expérimentation*

Edgardo Manero

SÉCURITÉ ET DÉSORDRE GLOBAL

***Les Amériques : un terrain
d'expérimentation***



Collection Histoire et Civilisation

ISBN : 978-2-85355-114-4
Dépôt légal : Décembre 2020
Collection : Histoire et Civilisation
ISSN : 2491-0899

ÉDITIONS HISPANIQUES

31 rue Gay-Lusac
F-75005 PARIS FRANCE

IMPRIMERIE CORLET NUMÉRIQUE

ZA Charles Tellier
F-14110 Condé-sur-Noireau France

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LE STRATÉGIQUE ET LES EFFETS DE LA GLOBALISATION	11
1. Le système international dans une nouvelle temporalité.....	11
2. Les violences latino-américaines	16
3. Le temps et l'espace de la réflexion sécuritaire	18
4. Le stratégique, le global et le local	21
5. Les échelles territoriales	24
6. L'Amérique latine, un terrain fécond pour l'analyse sécuritaire.....	26

CHAPITRE I

LA NATURE DE LA SÉCURITÉ EN AMÉRIQUE LATINE. DE LA POST-GUERRE FROIDE AU DÉSORDRE GLOBAL	31
1. Les changements dans les conflits	31
1-1. L'absence d'une réflexion claire sur la gestion des menaces.	31
1-2. La primauté des violences criminelles	35
1-3. Criminalités et économies illicites	40
2. Le système régional de sécurité	45
2-1. La perte des références des voisins territoriaux et idéologiques traditionnels.....	45
2.2- La coopération sécuritaire et la place accrue du militaire dans la politique étrangère.....	49
3. La perception des menaces et la redéfinition de l'essence du militaire	53
3-1. Une définition large de la sécurité	53
3-2. La sécurisation du social	56
3-3. La sécurité hémisphérique et la militarisation des solutions..	60
3-4. Le passé dans le présent	67
3-5. L'Amérique latine, un espace stratégique d'avant-garde.....	71

CHAPITRE II

GÉOPOLITIQUE DES AMÉRIQUES CONTEMPORAINES	79
1. Le voisin conquérant	79
1-1. Les comportements envers un étranger proche	79
1-2. La perception d'une relation impériale	85
2. L'hégémonie des États-Unis et la mise en forme du monde	93
2-1. République impériale ou hégémonique ?	93

2-2. De la guerre préventive à la post-hégémonie	101
2-3. La dilution des souverainetés nationales dans la globalité des intérêts. Le modèle « américain »	106
3. L'Amérique latine comme enjeu	113
3-1. Le mythe de la faible importance de la région	113
3-2. Les foyers d'instabilité	116
3-3. Les Caraïbes, un espace singulier	119
4. L'Amérique latine : un laboratoire de pratiques stratégiques ?	123
4-1. De l'économie au militaire, un terrain d'expérimentation ...	123
4-2. Guerres de la globalisation	128

CHAPITRE III

LE DISPOSITIF SÉCURITAIRE DES ÉTATS-UNIS EN AMÉRIQUE

LATINE.....133

1. La militarisation de la région..... 133

1-1. Des renouveaux dans l'architecture militaire 133 |

1-2. La coopération au niveau sécuritaire 137 |

1-3. Mécanismes de formation, relations interpersonnelles et exercices militaires..... 142 |

1-4. Le caractère de la menace, l'État et le transnational..... 147 |

2. La projection territoriale..... 150

2-1. Bases militaires et délégations sécuritaires 150 |

2-2. La reconfiguration de la présence états-unienne en Amérique latine 157 |

3. Le Plan Colombie, l'émergence d'un paradigme stratégique.. 164

3-1. De la drogue à l'insurgence..... 164 |

3-2. La région face au Plan..... 172 |

3-3. Vers un modèle de collaboration sécuritaire 178 |

CHAPITRE IV

POLITIQUES DE SÉCURITÉ EN DISPUTE185

1. Néolibéralisme et divergences stratégiques..... 185

1-1. Partenaires sécuritaires..... 185 |

1-2. Le poids de l'histoire régionale et les fixations stratégiques 190 |

2. L'effondrement du Consensus de Washington..... 192

2-1. Le bilatéralisme et les pratiques de la diplomatie militaire.. 192 |

2-2. Contestation sociale et nationalisme	196
2-3. La défense du principe de souveraineté	199
2-4. Le messianisme révolutionnaire, composante des relations internationales latino-américaines	203
2-5. La menace populiste ou le populisme comme menace	208
2-6. Le populisme contestataire, un objet stratégique.....	217

3. Les limites d'une puissance régionale.....	221
3-1. Le Brésil et les États-Unis, une relation ambiguë.....	221
3-2. Le cycle du PT	228
3-3. Les marges de l'autonomie : nationalisme et réalisme	232

CHAPITRE V

INTÉGRATIONS RÉGIONALES ET INSTITUTIONS DE SÉCURITÉ..241

1. Commerce et sécurité. La voie panaméricaine, <i>Nihil Novi Sub Sole ?</i>	241
1-1. Les traces de Mahan.....	241
1-2. L'ALCA, un ancien projet géopolitique	249
1-3. Mercure, Mars et le monroeisme tardif.....	253
1-4. La Chine, l'émergence d'un compétiteur pair	256
1-5. Rivaux, pas si rivaux.....	260

2. La dimension institutionnelle de la protection.....	263
2-1. Les nouveaux positionnements étatiques sur la sécurité et les institutions régionales.....	263
2-2. Les limites de l'OEA, crise ou transition ?.....	270

3. Ambiguïté et limites de l'agenda de défense commun	273
3-1. Le désir d'une communauté de défense régionale.....	273
3-2. Le Conseil de Défense Sud-américain	277
3-3. L'hétérogénéité stratégique	284

CHAPITRE VI

LA GESTION DE LA PROTECTION

1. La guerre contre la drogue : l'Amérique latine dans l'agenda de sécurité internationale	289
1-1. Guerre et prohibitionnisme.....	289
1-2. Une histoire américaine.....	294
1-3. Chronique d'un échec annoncé.....	301
1-4. Les limites d'une nouvelle époque	306

2. Terrorisme et narco-terrorisme	310
2-1. Une représentation plutôt traditionnelle de la menace.....	310
2-2. La guerre au terrorisme	316
2-3 De la symbiose entre drogue et terrorisme aux organisations hybrides	319
3. Les ressources naturelles. Le réel et l’imaginaire	324
3-1. Refondation doctrinaire.....	324
3-2. Extractivisme et conflictivité externe et interne	332
4. Les déplacements humains comme problématique stratégique en gestation.....	335
4-1. Des hommes et des marchandises.....	335
4-2. La frontière entre les Amériques	341
CONCLUSION	345
FRAGMENTS D’UNE RÉFLEXION À L’ÉPREUVE DES MODES.....	345

REMERCIEMENTS

Ce livre est en partie issu de mon habilitation à diriger des recherches, soutenue à l'Université de Paris VIII, en 2016. Mes remerciements s'adressent en premier lieu au jury, en particulier à mon garant P. Vermeren et à la présidente du jury, A. Lempérière. Je tiens à remercier l'Institut des Amériques pour m'avoir accordé le prix d'aide à la publication ainsi que la responsable des Éditions Hispaniques, M. Araújo da Silva, pour son engagement. Je suis également redevable envers mon laboratoire, Mondes Américains, en la personne de son directeur C. Thibaud, toujours à l'écoute ; j'ai une gratitude toute particulière envers la directrice du CERMA, A. Ariel De Vidas, pour son soutien actif et constant. J'exprime ma reconnaissance à tous ceux qui ont contribué, par des lectures et des discussions, à l'élaboration de ce travail, à mes collègues L. Brondino et C. Capela, et tout particulièrement à L. Reali, qui a également su générer les conditions affectives nécessaires pour mener à bien ce projet, dans un contexte où la douleur de n'être plus commençait à imprégner ma vie. Un grand merci à l'ensemble de mes doctorants et au professeur A. Fernández, qui reste toujours présent dans ma mémoire. Comme toujours, j'ai bénéficié du soutien constant, à tous les niveaux, de C. Livet et d'E. Rodolphe. Je tiens aussi à souligner la vigilante attention de S. Guariglia dans le travail éditorial et de V. de Boisriou lors de la relecture du tapuscrit. Finalement, comme tout texte, ce livre est un palimpseste, il porte les traces d'innombrables auteurs auxquels je voue ma reconnaissance.

A mi viejo, a mi amigo. Sin él, todo hubiera sido imposible.

INTRODUCTION

LE STRATÉGIQUE ET LES EFFETS DE LA GLOBALISATION

1. Le système international dans une nouvelle temporalité

Depuis la fin de la guerre froide (1989), la réalité internationale a changé de façon drastique. Le système international¹ a connu de profondes modifications dans ses aspects diplomatiques, stratégiques, économiques et idéologiques. Sa double nature, inter-étatique et transétatique, a pour conséquence un système d'interactions complexes et conflictuelles entre des acteurs d'ordre public et privé, de nature hétérogène. Le contexte de référence qui, pendant la guerre froide, avait justifié les notions traditionnelles de la politique, est bouleversé par les transformations des sociétés et des États. Comme l'a précisé S. Hoffman, depuis la guerre froide, le monde ne ressemble à aucun autre monde passé². Une nouvelle temporalité s'est installée. Le fait stratégique, sous la forme de guerres et de révolutions, délimite les historicités. Traditionnellement, en Occident, les ruptures historiques ont impliqué des événements violents³. Aussi bien dans le temps circulaire des sociétés archaïques que dans le temps linéaire des sociétés modernes, la catastrophe inscrit l'Histoire dans un autre temps. Or, paradoxalement, la particularité de la fin de la guerre froide se trouve dans cette absence de catastrophe fondatrice. L'émergence des États-Unis comme leader mondial, leur opportunité d'imposer leur hégémonie, mais aussi de façonner le monde selon leurs représentations culturelles, se produit sans guerre inter-hégémonique et sans l'émergence d'une autre puissance à laquelle se confronter, mais dans un cadre aux conflictualités multiples.

La guerre froide, cet « oxymore » issu de la dissuasion nucléaire, a consisté en une rivalité entre États qui s'est exprimée dans une pluralité de

¹ On considère le système comme un ensemble structuré, dont les éléments sont interdépendants ou étroitement liés, formant un tout organisé.

² Stanley Hoffmann, « A new world and its troubles », *Foreign Affairs*, vol. 69, n° 4, automne 1990, p. 121.

³ Pour Henry Rousso, « le phénomène guerrier scande le temps historique occidental moderne depuis la Révolution française ». *La dernière catastrophe*, Paris, Gallimard, 2012, p. 19.

tensions. Dans certaines sociétés, comme c'est le cas en Argentine, ces tensions se sont accompagnées de l'élargissement concomitant de la logique de la guerre à toutes sortes de différends politiques⁴. Cependant, observant des règles de coexistence fondées sur l'équilibre du pouvoir nucléaire et des sphères d'influence, les États-Unis et l'URSS, considérés comme les acteurs principaux, avaient constitué un système exceptionnel du point de vue stratégique : le bipolaire. Cette situation inédite voyait deux puissances se disputer l'hégémonie sur tous les terrains sans jamais s'affronter directement, tout en soutenant des guerres par procuration, dans le cadre de pratiques « clientélistes ». Dans un contexte de décolonisation et de guerres idéologiques, le Tiers Monde a ainsi été le scénario de l'escalade des conflits entre les puissances. En d'autres termes, il s'agissait de conflits structurés par l'affrontement des deux puissances dans une zone tierce. Avec la fin de la guerre froide, ces pratiques ont cessé.

En ce qui concerne le système international, le modèle bipolaire se limitait à un raisonnement essentiellement politico-idéologico-militaire, imparfait. Le Tiers Monde, le Mouvement des Pays Non-Alignés, les idéologies des nationalismes révolutionnaires et les processus de décolonisation avaient installé la tentation permanente d'un jeu à trois camps faisant intervenir la politique, l'économie et la culture, qui rendait insuffisant le schéma interprétatif bipolaire. Ceci a été mieux perçu dans les sociétés périphériques. Par ailleurs, l'importance politico-militaire de l'URSS ne modifiait pas sa place dans une structure mondiale fondée en grande partie sur l'économie. Ainsi, pour I. Wallerstein, le système monde n'était pas bipolaire : en effet, l'Union soviétique avait un rôle plutôt restreint dans la production et les échanges internationaux. Pour cet auteur, l'URSS appartenait tout au plus à ce qu'il appelait la « semi-périphérie » du système monde⁵.

Avec la fin de la guerre froide, on arrive à un environnement politique d'un type nouveau. Les changements propres à la nouvelle scène transforment les dichotomies liées à la société industrielle, en affectant le principe exclusif d'explication qui réduit la réalité à l'opposition de deux termes antagoniques. Les transformations opèrent selon des représentations politiques qui tendent à supprimer les contradictions géographiques, idéologiques et économiques sous leurs diverses formes : est-ouest, premier monde-tiers monde, nord-sud, capitalisme-socialisme, bourgeoisie-prolétariat, libération-dépendance, nation-empire, droite-gauche, peuple-oligarchie, tradition-modernité, rural-urbain. Les affrontements binaires

⁴ Edgardo Manero, *L'Autre, le Même et le Bestiaire. Les représentations stratégiques du nationalisme argentin. Ruptures et continuités dans le désordre global*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; *Nacionalismo(s), Política y Guerras en la Argentina plebeya (1945-1989)*, Buenos Aires, UNSAM Edita, 2014.

⁵ Immanuel Wallerstein, *The Capitalist World Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

traditionnels sont effacés dans les représentations hégémoniques⁶. La recomposition du politique implique, principalement dans les centres, de nouvelles partitions binaires autour de l'environnement, du genre, de l'identité, qui empêchent la coalition d'intérêts dans un projet politique commun. Usuellement, elles expriment l'opposition entre réaction et progrès. Or, si ces transformations affectent les clivages qui ont organisé les pratiques politiques du monde contemporain, la contradiction centre-périphérie(s) se maintient, quoique d'une manière différente par rapport au contexte antérieur. Ce n'est pas par hasard que, dans un contexte d'implosion des binarismes classiques, cette contradiction conserve encore une certaine légitimité. Le système global multi-centré⁷ ne modifie pas la relation qu'entretiennent les centres avec les périphéries. Les États, qui ne sont pas des unités équivalentes, se positionnent plus clairement sous une forme hiérarchisée.

Pour un espace hétérogène, le cycle ouvert en 1989 permettait de mettre en place un nouvel ordre international. Celui-ci devait ainsi manifester des différences radicales avec l'ordre antérieur, mais aussi avec ce nouvel ordre proclamé par les « Pays Non-Alignés » au cours des années 1970. L'opportunité produite par la faillite du camp socialiste ne se réduisait pas à la volonté de construction d'un leadership planétaire par les États-Unis, puisque la possibilité de transformer la conduite traditionnellement conflictuelle des États au profit de la coopération était envisagée. Des règles partagées et des institutions internationales devaient alors permettre d'apporter de la prévisibilité dans le système international. Actrices des relations internationales, les institutions devaient jouer un rôle dans le système international, facilitant la coopération et la paix. Favorisant la coopération en limitant le risque de défection, elles devaient simplifier les négociations autour des aspects problématiques augmentant le niveau d'information existant dans le système (l'incertitude sur les intentions des autres serait ainsi limitée) et réduisant les coûts de transaction. Tout ceci instituait une différence avec le système où seuls les États sont des acteurs pertinents.

Une grande partie de l'optimisme d'un nouvel ordre international reposait sur deux questions. D'un côté, la confiance dans les institutions internationales. Les années 1990 ont impliqué la possibilité d'une nouvelle institutionnalité autour de la transcendance des États-nations par le biais de la création d'institutions – comme l'Organisation Mondiale du Commerce –, de l'actualisation d'organismes internationaux, – comme l'Organisation des Nations Unies (ONU) – ou de la promotion de l'intégration régionale, dont l'Union européenne (UE) devient un modèle. De l'autre, l'idée que la fin de

⁶ Alain Joxe, « Les Yougo-frontières de l'Europe et l'identité démocratique », André Brigot (éd.), *Cahier d'Études Stratégiques*, n° 19, 1997, p. 13-26.

⁷ James N. Rosenau, *Turbulence in World Politics. A Theory of Change and Continuity*, New Jersey, Princeton University Press, 1990.

la guerre froide s'accompagne d'une redistribution relative du pouvoir qui transforme les structures du système international. Cette tendance se constate dans des sujets globaux, telles les propositions de réforme du Conseil de Sécurité de l'ONU, la composition du G20, la diversification des relations internationales – dont la présence des puissances extrarégionales en Amérique latine –, la constitution de multiples scénarios de coopération et l'émergence de nouvelles puissances non occidentales mettant en question le *statu quo* international.

Tandis que les fondements d'un certain ordre mondial – d'abord l'ordre bipolaire produit par la guerre froide, puis le nouveau qui se dégageait de l'hyperpuissance états-unienne – cèdent, le système international, incertain et instable, est entré dans une fluidité et une hétérogénéité qu'il n'avait pas connues depuis longtemps, où des acteurs non étatiques – y compris à valeur stratégique – trouvent une possibilité d'action inédite. L'illusion d'un nouvel « ordre » international a rapidement laissé la place à un « désordre » global. La rémanence de foyers de conflits violents localisés et de crises socio-économiques réitérées, la mise en question des systèmes politiques dans les centres par la poussée des mouvements dits populistes et séparatistes, l'émergence d'États révisionnistes du *statu quo* international, le délitement des alliances traditionnelles et les disputes sur les marchés et les institutions multilatérales – qui dépassent la rivalité entre la Chine et les États-Unis – ont contribué à l'idée d'un désordre⁸. Il s'agit d'un contexte de crises aux contours flous, qui mutent en conflits « hybrides » selon le discours des responsables militaires, des politiques et des experts. Ce désordre mondial avait été annoncé depuis les années 1980 par ceux qui, comme P. Milza, pouvaient interpréter les symptômes d'un univers en train d'éclater, où les deux superpuissances ne maîtrisaient plus la situation, perdant leurs repères et leur pouvoir régulateur⁹.

À la différence de l'ordre bipolaire, qui – en subordonnant les conflits à l'affrontement américano-soviétique – avait trouvé une formule de régulation du système international, la post-guerre froide ne parvient pas à établir un ordre permanent. La capacité de régulation des conflits du système est faible, les règles existantes s'adaptent à chaque conjoncture, toujours en accord avec les intérêts des puissances hégémoniques. La plaidoirie formulée par H. Kissinger¹⁰ en 2014 pour un ordre mondial, dans lequel les grands acteurs que sont l'Europe, les États-Unis, le monde islamique et la Chine s'accorderaient sur un minimum de règles de cohabitation rend évidentes les difficultés d'institutionnalisation du système international. Comme l'illustre le rituel de l'Assemblée générale de l'ONU, la communauté internationale

⁸ Pour les néoréalistes, le système est anarchique à cause tant de l'absence de gouvernement que de la présence du chaos et du désordre.

⁹ Pierre Milza, *Le Nouveau désordre mondial*, Paris, Flammarion, 1983.

¹⁰ Henry Kissinger, *World Order. Reflections on the Characters of Nations and the Course of History*, New York, Allen Lane, 2014.

n'est pas régie par des règles uniques, claires, universelles et permanentes, ni par des objectifs élémentaires communs¹¹. Or, l'Histoire montre que l'absence de gouvernement global n'est pas synonyme de désordre.

Si le monde unipolaire formaté par les États-Unis comme « hyperpuissance » a été éphémère, les représentations qui ont été générées ont laissé des traces. Les années 1990 ont été une période de refondation, dont la configuration en termes de sécurité est en grande partie destinée à durer, confirmant l'inscription dans des temporalités longues des processus stratégiques. La fin d'une vision déterminée de la globalisation, impliquée par l'arrivée de D. Trump et exprimée dans le discours protectionniste, le refus du multilatéralisme - allant du mépris des organismes internationaux au retrait de différents traités à la remise en question de la relation transatlantique - et la centralité de la rivalité avec la Chine ont un corrélat relatif en termes sécuritaires en Amérique latine. Ainsi, dans la région, le dispositif militaire opérant depuis les années 1990 continue à participer de la défense des intérêts états-uniens en alliance avec les élites locales, qui se sont senties déplacées pendant le cycle néo-populiste.

La guerre et la paix ont changé par rapport au temps de la bipolarité, mais aussi par rapport à la logique issue du système westphalien. Le militaire a peu de points communs avec les conflits conventionnels, où les combattants recourent à des logiques similaires données par des moyens et des formations assez comparables. Indissociable du monopole de la violence par l'État, la guerre comme une politique de dernier recours assurait une certaine rationalité dans l'usage de la violence. La nature variée des conflits participe à rendre leur gestion incertaine. Dans un système multipolaire caractérisé par la multiplication des acteurs et des pays se présentant comme révisionnistes du statu quo, la volatilité des alliances participe des incertitudes du système et de l'absence d'un ordre. Dans ce cadre, peut-être à la seule exception d'Israël, aucun État n'est sûr d'être soutenu de façon inconditionnelle. Les alliances, piliers de la diplomatie, sont accompagnées d'alignements non exclusifs, résultats d'une diversification des relations. Ainsi, tout en gardant une alliance stratégique avec les États-Unis, l'Inde achète des armes à la Russie, reçoit des investissements des pays de l'UE et se rapproche, sur certaines questions, de sa rivale traditionnelle, la Chine. Le changement des alliances opéré en Amérique latine depuis la fin de la guerre froide est révélateur de l'une des caractéristiques du désordre, la volatilité des alliances. L'Argentine est passée de l'alliance privilégiée avec les États-Unis, sous C. Menem, à un rapprochement avec la Chine, sous N. Kirchner, sans toutefois briser la relation avec les premiers. Par la suite, sous C. Kirchner, l'éloignement des États-Unis s'accompagne, dans le cadre de la relation avec le chavisme, d'un approfondissement de la relation avec la

¹¹ Pour Hedley Bull, l'ordre international est l'ensemble des activités qui maintiennent les objectifs élémentaires de la société internationale. *The Anarchical Society. A Study of Order in World Politics*, London, Macmillan, 1977.

Chine par l'établissement d'une alliance privilégiée et d'un rapprochement avec l'Iran et la Russie.

2. Les violences latino-américaines

Depuis les années 1980, l'Amérique latine a été fortement touchée par des processus de reconfiguration des matrices sociétales par la voie du politico-économique. La plupart des gouvernements de la région ont été élus démocratiquement. Même des partis et des groupes sociaux naguère tenus à distance et considérés comme « barbares », ont accédé au pouvoir : le cas d'E. Morales, en Bolivie, est significatif. Ces expériences témoignent non seulement d'un rapport nouveau à la politique, mais également aux violences. Cela a entraîné de profondes modifications au niveau sécuritaire. Les transformations qui ont façonné les sociétés contemporaines n'ont pas seulement bouleversé leurs bases historico-culturelles, contribuant ainsi à la décomposition des représentations traditionnelles, généralement totalisantes, de la vie socio-politique ; elles ont aussi modifié le domaine du stratégique en tant qu'ensemble de représentations et de pratiques orientées vers la survie d'un collectif d'identification.

L'approfondissement de la remise en question des binômes interne-externe, paix-guerre, défense-sécurité et l'assimilation du risque à la menace ont été des facteurs de transformation du champ stratégique. En termes analytiques, il s'agit d'opérer avec une définition large, qui, restant tributaire de l'utilisation de la force pour obtenir des objectifs politiques, ne se réduit pas à l'objet traditionnel : la guerre. La généralisation de la préoccupation pour la sécurité qui caractérise le désordre global a impliqué que l'objet stratégique dépasse les phénomènes guerriers, les affaires militaires ou les usages de la force pour envelopper des violences aussi bien de l'ordre de la nature que de la culture. Dans ce cadre, la sécurité en tant qu'ensemble des représentations et pratiques orientées vers l'accomplissement des objectifs politiques concernant la protection ne se réduit plus à l'appareil étatique, priorité de la guerre froide.

Avec la fin de la guerre froide, l'Amérique latine entrait dans un nouvel âge stratégique : un âge de paix, semblait-il ; ce qui serait une nouveauté pour un continent qui a fait des conflits armés – guerres civiles et révolutions – l'une de ses caractéristiques. Ne soulevant pas de violence politique de masse, l'Amérique latine est généralement considérée comme une zone de paix inter-étatique. Elle reste la région qui investit le moins dans la défense externe, avec les plus bas indices de conflits armés entre États, même si, paradoxalement, les tensions de voisinage se maintiennent, bien que leurs causes aient changé. Or, les questions d'ordre stratégique sont au centre du politique, ce qui est dû aux multiples formes de violence intraétatique et à la préoccupation pour la sécurité publique qui en est la conséquence. Produit et mécanisme d'exclusion, cette violence conditionne le politique.

La violence est une composante centrale de la région, même si elle s'inscrit dans un cadre plus général donné par la globalisation comme processus et idéologie. Or, à la différence du cycle de la guerre froide, il s'agit d'un rapport agonale de plus, ni unique ni excluant, où l'hostilité est moins nette et la confrontation moins manifeste, structurée et organisée, difficile à entrevoir sous les angles de la classe et de la nation, organisateurs traditionnels du conflit depuis la modernité. Si la violence disciplinaire reste présente dans la politique quotidienne, comme l'illustre la campagne électorale de 2018 au Mexique et au Brésil, à la différence de la guerre froide, l'option de la guerre comme continuation de la politique ne fait plus partie du menu d'options des principaux mouvements contestataires, même si des organisations politico-militaires subsistent.

La violence qui avait caractérisé le champ politique se déplace, à la fin du XX^e siècle, vers le social. L'Amérique latine reste le siège de révoltes porteuses de demandes sociales et héberge des formes multiples de criminalité, cela ayant des conséquences sur les professionnels de la sécurité étatique. Les armées s'impliquent dans les questions d'ordre public, devenant, dans la seconde décennie du XXI^e siècle, un élément prépondérant du maintien de certains gouvernements. De nombreux rapports émanant d'organismes multilatéraux et d'ONG ¹² rendent évident le fait que la question de la violence en général et des délinquances en particulier constitue l'un des principaux problèmes de la région. Cette dernière forme de violence implique autant l'activité délictueuse que ses conséquences directes – le recours à l'usage de la force par l'État afin de la gérer – et indirectes – l'augmentation des violences interpersonnelles, résultat de la sensation d'insécurité.

Dans des sociétés comme celles latino-américaines, le discours de l'insécurité met en doute la possibilité de toute pacification durable des systèmes politico-sociétaux. Son instrumentalisation nous rappelle que la réflexion sur la protection représente un aspect central du social. Constitutif du politique, le stratégique y prend tout son sens¹³. Dans le désordre global, la perception de la menace a changé. Cette perception se dissout en même temps qu'elle s'élargit, conséquence de systèmes sociétaux et internationaux plus complexes, dont l'augmentation de la demande de protection est une caractéristique. Perpétuant le caractère fondateur du social qui réside dans la relation entre l'espoir de la survie et la peur de mourir, la protection apparaît toujours comme un élément d'analyse des rapports de pouvoir.

¹² Nous faisons référence à des rapports tels que ceux de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), de la Banque Mondiale (BM), de la Commission Économique pour l'Amérique latine, de la Banque Interaméricaine de Développement (BID), de Latinobarómetro, de *Global Peace Index*, etc.

¹³ Nous considérons, suivant Alain Joxe, que ce qui est politique est ce qui a trait au pouvoir, alors que ce qui est stratégique est ce qui a trait au pouvoir en tant qu'il s'appuie sur la menace de mort. *Voyage aux sources de la guerre*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 43-44.

Caractéristiques d'un moment historique, les violences latino-américaines après 1989 sont en relation avec la réorganisation des formes de production du système-monde capitaliste¹⁴, dans lequel l'exclusion sociale qu'il produit se combine avec les conséquences de la demande de ressources naturelles. Liées à une multiplicité de formes de conflictualité intra et inter-étatiques, ces ressources ont historiquement conditionné l'agenda latino-américain. Le rapport sur le développement humain de 2016 du Programme des Nations Unies pour le développement, faisant référence aux principales causes des conflits violents, évoque autant le contrôle de la distribution des ressources que la promotion d'idéologies fondées sur la suprématie d'une identité ou de valeurs¹⁵ ; il s'agit de questions qui peuvent aller ensemble, ce qui est habituellement le cas.

La problématique archaïque – au sens étymologique du terme : origine, commencement, principe – des ressources naturelles participe à la redéfinition du rôle du militaire par rapport au cycle antérieur. Ces ressources sont une composante prioritaire d'une question stratégique centrale de la post-guerre froide : la gestion des flux et des stocks, qu'ils soient légaux ou illégaux – de l'accès à la production au contrôle de la circulation. La place qu'elles prennent dans les représentations stratégiques souligne leur importance.

Inscrites dans un cadre plus large, celui des facteurs environnementaux, ces ressources sont au cœur des problématiques sécuritaires – de la coca au pétrole, mais encore la terre, l'eau ou la biodiversité –, elles font l'objet de conflits d'intérêts où participent de multiples acteurs, y compris des entreprises transnationales et des ONG, articulant fréquemment légalité et illégalité. À titre d'exemple, selon l'ONU, en 2017, 60 % des assassinats des défenseurs de l'environnement se sont produits en Amérique latine et dans l'espace des Caraïbes.

3. Le temps et l'espace de la réflexion sécuritaire

À chaque époque ses peurs et ses menaces. Le stratégique, en tant que réflexion sur la survie, prend une nouvelle tournure avec la fin de la guerre froide et ses formes revêtent les traits d'un temps différent. La pluralité des significations attachées à la notion de menace, dans les sociétés contemporaines, tient moins à une supposée polysémie du terme qu'à la pluralité d'instances sociales en demande de protection productrices de discours et de pratiques sur cette dernière. Par le biais des études stratégiques, nous avons voulu penser le politique dans une

¹⁴ Immanuel Wallerstein, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes monde*, Paris, La Découverte, 2009, p. 173.

¹⁵ Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport sur le développement humain 2016*. http://hdr.undp.org/sites/default/files/HDR2016_FR_Overview_Web.pdf. Toutes les pages web du présent ouvrage ont été consultées entre 2008 et 2019.

contemporanéité conçue à la façon dont l'Histoire du temps présent est généralement comprise par ses tenants, c'est-à-dire composée de ce qui est reconnu comme appartenant à notre coexistence, y compris les traces du passé. Au XXI^e siècle, la nouvelle configuration socio-culturelle mondiale s'éloigne, en même temps, de l'âge des extrêmes propre au siècle passé et de la supposée fin des conflits, résultat de l'utopie des sociétés réconciliées qui a marqué la fin de la guerre froide. Elle conduit autant vers de nouvelles problématiques que vers des approches renouvelées de problèmes anciens.

La réflexion se structure autour de deux moments fondateurs de l'Histoire contemporaine ; il s'agit des faits à valeur stratégique au niveau global : la fin de la guerre froide, en 1989, et les attentats du 11 septembre 2001. La transition entre deux siècles est aussi le passage de l'optimisme du monde globalisé au scepticisme du désordre global. La fin du système bipolaire a impliqué le triomphe de la coalition occidentale et la prépondérance états-unienne. Les États-Unis ont opté pour la primauté, en voulant reformuler le monde selon leurs représentations. Cela a supposé la volonté de conformation d'un ordre nouveau réunissant l'ensemble des forces économiques, politiques et militaires en un système relativement autonome de la plupart des États-nations. L'Europe occidentale s'y est insérée comme un partenaire mineur. Sans rivaux, cette coalition a échoué à façonner un ordre international. Les interventions militaires et l'élargissement de l'OTAN évoquent la pérennité des rapports des forces militaires en tant que continuation du politique, même sans défis significatifs.

La perception de la guerre par la principale puissance militaire est un bon exemple de ce passage de l'optimisme au scepticisme. La modification s'affiche sur les deux plans qui caractérisent la poursuite des objectifs militaires. La vision optimiste des années 1990, qui suggérait que les conflits armés de la périphérie européenne devaient – et pouvaient – être résolus par des processus de paix, a laissé la place à l'idée d'une guerre ingagnable. La « guerre », tant contre la drogue que contre le terrorisme, montre les limites de la réponse militaire sans la politique. La nature de la victoire a été transformée ; elle a peu à voir avec la conquête d'un territoire ou l'anéantissement des forces ennemies selon la logique de la « guerre totale ». Comme on le soutient généralement, ces moments fondateurs ont signifié le début d'un chapitre de l'Histoire contemporaine qui interroge la violence, et par conséquent le stratégique. Le monde post 11/09 est marqué par l'émergence de dispositifs répressifs impliquant une forme de gouvernance par le biais de la contre-insurrection. Avec les attentats, la protection du territoire national et les opérations sur le sol national ont été revalorisées. Dans le cas des États-Unis, ceci se nourrit d'une réflexion – en tant que représentation et pratique –, produite au cours de la décennie précédente, à laquelle l'Amérique latine n'a pas été étrangère.

S'interrogeant autant sur la relation des violences – aussi bien de l'ordre de la nature que de la culture – aux fondements du pouvoir que sur l'universalité et les particularités des schémas par lesquels les diverses sociétés latino-américaines garantissent leur survie, ce livre a pour objet

d'aboutir à une meilleure compréhension des conséquences, en termes stratégiques, des processus entamés en Amérique latine depuis la fin de la bipolarité, ainsi que la redéfinition qui s'est opérée à partir de septembre 2001. Des événements fondateurs, comme la chute de l'URSS et les attentats perpétrés sur le sol des États-Unis permettent de découper l'analyse en deux plans correspondant, en Amérique latine, à deux moments en termes « idéologiques » : la fin du XX^e et le début du XXI^e siècles. Certes, orientées par des visions du monde différentes, elles sont communément présentées comme des moments radicalement opposés sous les dénominations simplistes de « néolibérale » et « néo-populiste », respectivement.

En Amérique latine, les transformations au niveau de la sécurité nationale et internationale sont prises dans une historicité définie en grande partie par l'expérience d'acteurs politiques qui se sont constitués pendant cette temporalité. Au début du XXI^e siècle, la région constitue un continent singulier, où « changer le monde » implique encore la prise du pouvoir. Il s'agit ici d'une « exception » latino-américaine produite par l'émergence d'un mouvement continental, celui des expériences néo-populistes, qui, loin d'être homogène, exprimait des différences et parfois de fortes tensions entre ses composantes¹⁶. Le terme « populiste » insinue une ressemblance entre des mouvements politiques hétérogènes apparus depuis la fin du XX^e siècle et les populismes contestataires latino-américains du milieu de siècle. Il faut éviter la différenciation entre gouvernements « réformistes » et « révolutionnaires », pour se centrer sur les affinités entre les expériences de changement. Les expériences néo-populistes contestataires ont constitué un exercice contre-culturel, où les révoltes sociales, l'expérimentation politique au niveau de l'État et de la Nation et le renouvellement des élites se donnaient dans un cadre d'hégémonie globale du néolibéralisme ; ce dernier étant conçu non seulement comme un système économique, mais aussi comme un mode général de régulation de l'existence, une configuration historique déterminant les rapports de domination et un mode de vie spécifique¹⁷.

Dans la région, le retour à des gouvernements portant une vision conservatrice de l'ordre social, au milieu des années 2010, a signifié un changement de cycle, sans que le précédent soit totalement terminé. Ce changement coïncide avec la fin d'une période au niveau global. Trump est plus qu'une accélération de tendances déjà présentes, il implique la fin du consensus bi-partidaire sur les représentations du monde et la forme de l'hégémonie états-unienne. Clôturent un temps ouvert en 1989, ceci permet de délimiter la temporalité de ce travail.

¹⁶ Edgardo Manero, « Amérique latine, des gauches qui bifurquent », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, juin 2010. <http://nuevomundo.revues.org/59959>.

¹⁷ David Harvey, *A brief history of Neoliberalism*, Oxford, Oxford University Press, 2007
Pierre Dardot et Christian Laval, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2010.

4. Le stratégique, le global et le local

Le mot « stratégique » entend désigner ici un large spectre de questionnements et de manières de faire concernant la question de la protection du « Nous ». S'agissant de la survie collective, il constitue un domaine qui met en relation des individus dans des conditions très particulières : la menace de mort. Il s'agit, en dernière instance, des différentes façons dont les vies sont menacées et garanties. Notre point de vue sur le stratégique ne se réduit pas aux seuls aspects militaires ou géopolitiques ; il met en cause la tendance à réduire la problématique à l'histoire militaire et/ou diplomatique ou à la limiter à la discipline des relations internationales. Loin de toute polémologie, il s'attache à l'analyse des contextes historiques et des implications politiques de la réflexion quant à la survie des collectifs d'identification. L'analyse stratégique exige la considération de l'ensemble des institutions, acteurs, techniques et méthodes par lesquels les différents « Nous » assurent leur continuité. Néanmoins, si le travail s'intéresse à l'organisation et à l'évolution des structures chargées d'assurer la défense et la sécurité en Amérique latine, il ne se limite pas pour autant à la seule question militaire, mais transcende le conflit violent et dépasse sa forme la plus extrême : la guerre. La réflexion participe à la nécessité de penser les transformations de celle-ci, mais ne s'y réduit pas non plus.

Cet ouvrage cherche à appréhender la façon dont les changements opérés aux niveaux national et international ont influencé la relation entre la politique et la protection au sens large du terme. La sécurité a été particulièrement atteinte dans sa dynamique de création de sens par la globalisation. Les changements produits quant à la guerre, ainsi que le regard porté sur celle-ci¹⁸, sont l'une des expressions les plus évidentes des transformations de la sécurité dans le nouveau cycle. L'un des principaux volets de la mutation civilisationnelle concerne alors le stratégique et le rapport de l'Occident à la sécurité et à la défense. Il s'agit d'examiner les conséquences induites dans le cadre de profondes transformations autant des institutions sécuritaires – fin du service militaire et professionnalisation des armées, développement de nouvelles doctrines stratégiques, émergence de nouvelles missions, révolution technologique, convergence des risques et des menaces dans les politiques publiques –, que des sociétés latino-américaines – crises économico-sociales, développement de la protestation sociale, augmentation de la délinquance, expansion de la criminalité organisée, affaiblissement de l'État, corruption des forces de sécurité, modifications des antagonismes et des rapports de force des militaires par rapport aux sociétés nationales –.

¹⁸ Craig Calhoun et Michel Wieviorka, « Manifeste pour les Sciences Sociales », *Socio*, n° 01, mars 2013, p. 13.

En Amérique du Sud, l'absence d'ennemi désigné mène à des représentations stratégiques novatrices du point de vue militaire et politique par rapport aux cultures stratégiques. En diversifiant et en multipliant les types de menaces par rapport au voisinage territorial et idéologique, le désordre global remet en cause les formes traditionnelles de l'intervention et de la planification militaire, essentiellement la représentation et la désignation d'un ennemi, qui, loin de tout essentialisme, est toujours modifiable. Cela nous rappelle que les menaces et leur corollaire, la figure d'un ennemi dépourvu d'humanité, ne sont jamais données, mais produites par une conjoncture. Les modes selon lesquels des groupes déterminés problématisent négativement certains « Autres » en les constituant comme une menace nous évoque le fait que la relation identité/altérité est une dimension centrale du stratégique.

Dans ce cadre, cet ouvrage fait partie d'une réflexion, plus large, sur la question du voisinage politique, social et territorial, sur le « Nous » et l'« Autre », sur les nouvelles formes de gestion des frontières et des pratiques frontalières, aux niveaux infra et inter-étatique. En effet, il s'agit tout d'abord de définir et de décliner le concept de frontière dans toute sa richesse – des frontières territoriales à celles politico-idéologiques, sans négliger les limites culturelles ou sociales – pour illustrer ensuite les différentes dynamiques créées autour de ces lignes de démarcation physiques ou symboliques. L'examen de la question se concentre sur deux ensembles de facteurs supposés être à la base des transformations au niveau sécuritaire : le voisinage territorial et social.

Un certain nombre de questions a guidé notre démarche. Quels sont les types de menaces qui affectent les pays de la région ? Comment les savoirs stratégiques traversent-ils les frontières, et dans quelle mesure sont-ils transformés ou réinventés lors de leur circulation ? Est-il possible, en Amérique latine, d'opposer de manière absolue *traditional security threats* et *human security threats*, comme le soutient l'un des discours hégémoniques ? Que reste-t-il, aujourd'hui, de la représentation de la menace propre à la guerre froide, alors que la nature des relations sociales et internationales a été si profondément modifiée ? Quels sont les caractères principaux de cette violence en gestation depuis la fin de la guerre froide et en quoi sont-ils marqués par le changement des sociétés latino-américaines ?

Le travail ne se limite pas à l'identification des enjeux stratégiques à l'ère globale. Il analyse les demandes sécuritaires des sociétés et du système international ainsi que les configurations, les dispositifs et les groupements propres à l'univers des pratiques stratégiques, les relations de pouvoir qui le caractérisent et leur dimension symbolique. Nous nous occupons plus des dynamiques de l'intervention des acteurs à valeur stratégique, – motivations, modes d'action, références, repères, empreintes intellectuelles –, et de leur relation à la politique nationale et internationale que des caractéristiques organisationnelles propres aux politiques de défense et de sécurité de chaque pays. Ceci a supposé d'appliquer une lecture différentielle en fonction de l'implication des acteurs dans les différents types de sociétés.

Il s'agit d'une réflexion que l'on peut envisager, à des fins pratiques, sur deux axes complémentaires. L'un, fondé sur une histoire transnationale des transformations au niveau de la sécurité, cherche dans les productions politiques, étatiques et non-étatiques, les efforts fournis depuis 1989 pour renouveler les conditions d'un récit sur la protection en général et sur les guerres et les guerriers, en particulier. L'autre, orienté vers la question des relations hémisphériques de sécurité, a pour objectif d'analyser les différentes politiques nationales de sécurité et leurs interactions au sein du contexte régional sud-américain et des relations avec l'hégémon. Les changements dans les dispositifs de protection ou les architectures sécuritaires, en tant que mécanismes articulant un ensemble de moyens et d'actions orientés vers l'exécution de la protection comme finalité, constituent le lien unissant les deux axes.

La réflexion d'ordre stratégique ne concerne pas seulement les aspects les plus évidents : la violence à laquelle les populations sont confrontées, le poids de la sécurité dans les agendas politiques, l'architecture militaire des États-Unis en Amérique latine, les transformations doctrinaires ou la place et le statut de la notion de guerre(s). La réflexion a impliqué de considérer des questions aussi diverses que les fondements agonistiques du pouvoir – avec l'assimilation toujours possible de la politique à la guerre –, la compréhension des relations internationales comme un type ou une forme particulière d'action politique où la diplomatie peut se combiner avec le militaire, la relation des puissances hégémoniques avec leurs périphéries ou bien les transformations environnementales concernées par les changements provoqués par la globalisation – des modifications au niveau du territoire physique, conséquence de la porosité des frontières, à l'émergence du cyberspace.

Comme sous d'autres latitudes, les débats stratégiques transcendent les sujets qui avaient façonné le XX^e siècle, la dissuasion et l'anti-insurrection, même si la montée en puissance d'une conflictualité asymétrique, construite à partir de l'opposition entre des acteurs étatiques disposant de forces conventionnelles et des acteurs non étatiques définis comme insurgés ou irréguliers, a caractérisé le nouveau cycle. Ces débats, qui impliquent l'accroissement et le changement des types de menaces par rapport au voisinage territorial et idéologique, évoquent des questions non militaires, comme la famine, la criminalité, les maladies, les catastrophes technologiques et naturelles, la dégradation environnementale ou les violations des droits de l'homme. Devenues sujets de sécurité, ces questions soulignent la dimension prise par la sécurisation des problèmes socio-économiques et la militarisation des solutions. La notion même de sécurité a ainsi été modifiée. Les adjectifs ajoutés soulignent l'élargissement : on parle de sécurité internationale, humaine, sociétale, économique, environnementale, alimentaire, sanitaire. Dans ce cadre, la polyvalence de la fonction militaire est une tentative novatrice de redéfinir le rôle des forces armées. Or, si ceci répond à une tendance globale, il y a, dans la région, une sensation de déjà-vu.

Les transformations expérimentées par la sécurité à partir de la fin de la guerre froide offrent et demandent des perspectives d'analyse différentes de celles des périodes antérieures. Elles nous exposent la nécessité de repenser les formes du politique par rapport à la question centrale de la protection à l'heure de la globalisation, en nous obligeant à envisager les formes diverses de la violence dans leurs implications concrètes et en replaçant dans l'Histoire et dans leur propre vécu les acteurs sociaux qui y ont recours. Même s'il s'agit d'un travail du temps présent, la violence(s) se doit d'être historicisée. La réflexion sur le stratégique est nécessairement inscrite dans une temporalité longue et fait partie d'une durée qui transcende l'événementiel, et qui implique la nécessité de se référer à d'autres conjonctures.

Même si nous nous trouvons dans l'histoire immédiate, insatisfaits par une interprétation des violences de la globalisation sans profondeur temporelle, nous cherchons, autant que possible, à prendre de la distance par rapport à la chronique contemporaine, en la resituant dans un contexte et une perspective larges, définis non seulement par un XX^e siècle très marqué sur le plan stratégique, aussi bien par l'augmentation de la capacité de destruction – de l'arme nucléaire au génocide – que par la banalisation de la guerre en tant que continuation de la politique, résultat logique de l'identification de l'essence du politique à l'affrontement agonistique. À partir des mutations produites dans les champs des violences – étatiques et non étatiques –, nous avons cherché autant à penser comment fonctionne le monde latino-américain dans cette phase du capitalisme connue comme globalisation qu'à comprendre le rôle de la violence, sous ses multiples facettes, dans la réorganisation du système capitaliste. En dernière instance, les réflexions mises en lumière ici portent sur un aspect des reconfigurations de l'État et du Marché et sur le rapport avec les transformations éprouvées par les espaces et les sociétés au niveau local et global.

5. Les échelles territoriales

La question des territoires a particulièrement attiré notre attention, dans un monde ibéro-américain toujours marqué par les enjeux frontaliers et les conflits de souveraineté. Considérer cette question comme une unité d'analyse revient à adopter un point de vue qui conçoit le territoire comme un ensemble organisé d'agents et de ressources qui interagissent avec et dans un environnement non réduit à l'espace géographique. Le désordre global implique non seulement la nécessité d'imaginer un autre mode de production de l'espace et des frontières physiques, résultat de la dimension que les enjeux militaires attribuent aux espaces fluides ; il suppose aussi de repenser le rapport entre espace, pouvoir et conflits, c'est-à-dire les fondements de la géostratégie en tant que étude des enjeux spatiaux affectant la sécurité.

Il faut s'interroger sur les modes de perception et d'appropriation de l'espace – urbain, semi-urbain et rural – en évoquant des questions telles que l'établissement des frontières – réelles et symboliques –, les mécanismes

impliquant autant les expansions que les restrictions des libertés de circulation ou les fonctionnalités des dispositifs spatiaux de contrôle et de surveillance. De la même façon que la relation entre les États de la région demande à être approfondie à la lumière des conflits de souveraineté, le rapport des États-Unis avec les pays latino-américains demande à être étudié à la lumière de la question des frontières entre les puissances hégémoniques et leurs périphéries et des modèles de zones d'influence. Il s'agit aussi de considérer un élément central de l'époque : les divers projets d'intégration régionale, allant de la Zone de libre-échange des Amériques, (ALCA) en espagnol et portugais, à l'Union des nations sud-américaines (UNASUR).

L'approche reste attentive aux différentes échelles territoriales permettant de mettre en lumière diverses facettes du même phénomène, ainsi qu'au dépassement des cloisonnements territoriaux liés à des analyses circonscrites à l'État-nation. Afin d'identifier et de décrire les phénomènes stratégiques dans la pluralité de leurs manifestations empiriques, l'analyse doit tenir compte de cinq échelles spatiales, à savoir les échelles locale, nationale, régionale et globale, mais également transnationale. Construite à partir de l'aptitude d'un phénomène à se propager au-delà des frontières et du contrôle des États-nations, l'échelle transnationale doit être différenciée de l'internationale. Elle ne doit pas être réduite à la relation entre États.

L'échelle transnationale renvoie à la capacité dont disposent les phénomènes et sujets à valeur stratégique (armées, organisations criminelles et terroristes, migrants, catastrophes environnementales, maladies), ainsi que les acteurs qui leur font face, à traverser les frontières propres aux divers espaces, à travers des trajectoires, circuits et réseaux plus ou moins autonomes. Ces circulations, qui subvertissent généralement les limites institutionnelles entre le licite et l'illicite, interpellent les bases territoriales de la souveraineté, de l'identité défensive nationale et de la légalité étatique.

L'approche transnationale comme réponse à l'analyse qui prend l'État-nation comme champ d'étude, comme objet autonome délimité et dont les frontières correspondent à celles de la société, n'implique pas sa négation. La remise en cause de l'État comme principale unité d'analyse « socio-historique » ne signifie pas que l'acteur étatique ou les sentiments qu'il peut inspirer – comme les nationalismes – soient laissés de côté. Le transnational comprend une multiplicité d'acteurs, dont l'État reste le plus important, comme l'illustre la centralité qu'il a prise face à la pandémie de coronavirus. Cette centralité, qui résulte de son rôle dans la protection, met nécessairement en question, sans les nier, les interprétations qui, depuis les années 1990, ont soutenu que les gouvernements ont moins de marge d'action dans la prise de décision conditionnée par d'autres acteurs supranationaux (blocs régionaux et organisations multilatérales) et sous-nationaux étatiques et non étatiques (groupes de pression – y compris les minorités –, entreprises ou ONG).

Les sujets stratégiques participent à la double nature d'un système global et aux tensions correspondantes entre l'inter et le trans (national et étatique), ce qui a comme résultat un ensemble d'interactions complexes et

conflictuelles entre acteurs publics et privés de nature hétérogène. Comme d'autres questions qui conditionnent l'agenda international dans le désordre mondial, les sujets à valeur stratégique font partie des processus sociaux qui intègrent des questions à la fois internationales et nationales, globales et locales en instituant un exemple de questions à caractère « intermestique ». L'articulation des échelles, montrant l'interpénétration du global et du local, a contribué à souligner que le brouillage des frontières des identités politiques, notamment au regard de la souveraineté territoriale par la voie de la contestation ou de l'intégration, n'efface pas leur pertinence.

Si le choix de l'objet ou la manière de le traiter détermine l'accent sur l'échelle choisie, la mise en relation entre les différentes échelles permet de mieux analyser la nature des variantes d'un même phénomène et leurs articulations dans des contextes internationaux caractérisés par la mise en place de systèmes nationaux et internationaux de protection qui coexistent avec un processus d'accélération de la mobilité des marchandises et des individus, ainsi que des idées, des représentations et des modèles politiques. Ces processus de mobilité peuvent aller des migrations économiques à la participation à la délocalisation des activités illicites ou à l'engagement dans des luttes menées selon des représentations proches dans des géographies diverses, bien que, dans le cas latino-américain, à la différence du cycle de la guerre froide, des questions comme les exils politiques ou l'engagement solidaire, dont la figure du *Che* a été le paradigme, revêtent une importance mineure dans la période abordée. Une lecture stratégique des circulations implique aussi bien la considération de facteurs et d'agents extérieurs que celle de larges mouvements continentaux qui influencent le système politique ; au début du XXI^e siècle, il s'agit donc de considérer autant les représentations et pratiques des États-Unis que le messianisme révolutionnaire promu par H. Chávez.

6. L'Amérique latine, un terrain fécond pour l'analyse sécuritaire

L'histoire du stratégique a pendant longtemps été écrite depuis un point de vue unique, celui de l'hégémonie des centres. Notre travail tente de mettre en évidence les enjeux mondiaux de la sécurité en restant attentif à l'environnement et aux cultures stratégiques latino-américaines ; il cherche à montrer comment le décentrement des points de vue, par rapport au théâtre d'opérations structuré autour de l'Atlantique Nord, permet d'écrire non pas une nouvelle histoire des conflits, mais une autre histoire, plus globale. Non seulement l'Amérique latine a été pionnière dans la militarisation de la gestion du contrôle, de la protection et de la circulation des flux et des stocks, mais elle participe aussi de sujets significatifs du point de vue sécuritaire au niveau global, tels que la criminalité – en particulier le trafic de drogue –, les ressources naturelles, les migrations ou l'émergence de mouvements sociaux contestataires.

Les conclusions sur l'originalité de la conjoncture stratégique ouverte en 1989 sont fortement influencées par un regard ethnocentrique, en

partie issues d'un schéma d'interprétation assez simplifié dont la nécessité de resituer les transformations dans une temporalité longue et une spatialité spécifique est indiquée par le caractère des conflits dans les périphéries, et ce, non seulement au cours du cycle bipolaire.

En Amérique latine, le cycle ouvert avec la fin du bipolarisme a été l'occasion de se poser des questions et de dégager des concepts dont la portée dépasse les circonstances très précises de la région. Qu'il s'agisse des pratiques stratégiques ou des représentations sur lesquelles elles reposent, les changements sont si radicaux qu'il est logique et nécessaire de mettre l'accent sur les inflexions et les ruptures qu'ils ont occasionnées. Néanmoins, des continuités existent, qu'il n'est pas question pour autant de sous-estimer.

S'inspirant de deux principes, la pluridisciplinarité et le comparatisme – diachronique ou synchronique –, cette recherche a porté fondamentalement sur l'aire culturelle constituée par l'Amérique latine, en particulier l'Amérique du Sud, considérée à la fois dans sa spécificité et dans ses rapports avec les États-Unis. Les acteurs, les doctrines, l'organisation, les moyens et les missions sont évoqués pour prendre conscience de la nouvelle donne et des nouveaux enjeux, mais aussi pour apprécier le rôle des États-Unis dans les politiques de sécurité et de défense en Amérique latine, leur influence au niveau stratégique. Cela implique de prendre en compte l'architecture militaire et les politiques des organismes à valeur sécuritaire – militaires et non-militaires – états-uniens dans la région. Il s'agit autant du déploiement des bases militaires que de la coopération sécuritaire ou de la promotion de la « tolérance zéro ».

L'analyse des politiques de sécurité est un élément nécessaire à la compréhension du rapport entre les pays latino-américains d'une part, et entre ces derniers et la puissance hégémonique d'une autre. Elle se révèle centrale pour appréhender un pays qui laisse voir derrière sa construction de l'hégémonie la sédimentation de conflits militaires successifs. L'Amérique latine représente un espace complexe où les États-Unis ont souvent éprouvé, de façon empirique, l'ensemble de leurs représentations générales du monde. Des traces de l'action de ce dernier pays en Amérique latine apparaissent dans les pratiques sécuritaires qu'il a développées dans d'autres géographies. Loin de tout réductionnisme, souligner le rôle des États-Unis en tant qu'hégémon n'implique pas une perte de vue de la dynamique produite par le monde post-bipolaire, où interagissent des acteurs divers, étatiques et non-étatiques.

Au XXI^e siècle, une nouvelle dynamique historique s'est mise en branle. Si les États-Unis ne dirigent plus l'ensemble du système, comme ils le faisaient pendant les années 1990, ils y conservent encore une place nodale, en particulier en Amérique latine, résultante, en partie, du poids du militaire. La suprématie leur permet d'imposer des règles aux États, y compris leurs alliés, mais aussi au marché et à la société civile. La pénalisation des entreprises qui agissent avec des pays sujets à des boycotts et embargos en est un exemple. C'est le cas d'entreprises européennes pénalisées en raison des relations qu'elles entretiennent avec Cuba et l'Iran.

Dans un système international modelé par les interventionnismes, il est nécessaire de connaître non seulement la dynamique des États-Unis dans une région traditionnellement placée sous leur hégémonie, mais aussi les conséquences de leur interaction avec les principaux pays du continent et avec les puissances extrarégionales. Dans la deuxième décennie du XXI^e siècle, la compétition entre les États-Unis et la Chine prend place dans l'analyse des changements géopolitiques en Amérique du Sud. Dans le dispositif sécuritaire états-unien, les conflits asymétriques se retrouvent avec l'émergence d'un compétiteur pair. Le passage d'une relation de concurrence à une relation de rivalité renforce le monroisme dans la région. Expression du « glocal », un nouveau cycle s'installe avec une forte composante géopolitique. L'arrivée de Trump et de Bolsonaro a recyclé d'anciens projets de la région, dont participent autant des acteurs traditionnels, comme les militaires, ainsi que des « nouveaux », comme les Églises évangélistes.

Par le biais de cette approche, on peut également souligner les aspects essentiels de la relation entre les deux parties du continent et les politiques de sécurité des États-Unis, ainsi que la manière dont la perception des menaces transnationales influence la définition du rôle des militaires. L'exemple paradigmatique est la « guerre contre les drogues », question qui conduit nécessairement à s'interroger sur les modes de régulation de l'économie des drogues en Amérique latine, ainsi que sur les violences sociales liées et les réponses variées qui y ont été apportées.

Tout en maintenant l'intérêt focalisé sur la société nationale, la réflexion présentée ici est de caractère régional. La perspective retenue remet en question le traitement séparé des sujets de politique intérieure et extérieure, considérant que les variables internes sont aussi importantes que les variables systémiques. La sécurité internationale a été étudiée en la situant dans des environnements géographiques spécifiques, propres aux différentes aires culturelles de l'Amérique latine. L'enjeu a été d'éprouver sur plusieurs terrains les cadres analytiques permettant de saisir les transformations et de comprendre leur sens. Eu égard à la difficulté d'établir des parallèles entre des sociétés très différentes – l'écart entre le Cône sud, le monde andin, l'Amérique centrale et le Brésil est considérable –, des mouvements politiques et des forces armées hétérogènes comprenant plusieurs tendances et une gravitation très différente, la question mérite une analyse comparative. Le travail a recoupé trois domaines : l'Amérique latine, les États-Unis et l'usage de la violence étatique et non étatique. Il traite des échanges entre les deux aires culturelles. On peut constater qu'un tel champ d'études est peu présent en Europe où la réflexion sur les questions de sécurité et de défense est pourtant féconde. Ainsi, en France, très peu de travaux ont été consacrés à la relation entre les deux parties de l'hémisphère ou à la dimension sécuritaire de leur interaction. Les Amériques pensées comme un espace unique ont été largement annoncées, mais rarement abordées. Cette idée n'a pas reconfiguré en profondeur la recherche en sciences sociales sur la région, moins présente que les études portant sur

d'autres espaces. Cela est peut-être en rapport avec le nombre réduit de spécialistes des États-Unis¹⁹ et de l'Amérique latine contemporaine.

¹⁹ Voir *Sciences de l'Homme et de la Société*, n° 67, juin 2003, p. 3.

Dans le désordre global, l'Amérique latine construit des savoirs stratégiques, même si sa contribution à la production théorique sur le sujet est peu importante par rapport aux centres perçus comme aire épistémique globalisée créatrice de connaissances. La région révèle la complexité des transformations opérées dans le domaine de la sécurité. D'une part, un regard rétrospectif sur l'expérience latino-américaine contribue à relativiser l'idée d'un changement absolu. Des éléments constitutifs de l'univers sécuritaire post 1989 faisaient, en effet, déjà partie des conflits de la guerre froide. Menaces et risques convergeaient dans les politiques publiques. De l'autre, la région a été érigée en laboratoire stratégique. Par conséquent, l'Amérique latine a occupé une place prééminente dans l'élaboration des politiques de sécurité des États-Unis, ceux-ci y mettant à l'épreuve des représentations et des pratiques stratégiques globalisées depuis le 11/9. La région participe du façonnage d'un nouveau cycle, où la gestion des flux et des stocks légaux ou illégaux, matériels ou immatériels, se trouve au centre de la compétition pour le pouvoir. Au détriment de la fonction protectrice traditionnelle des États-nations, les modifications issues du modèle promu par les États-Unis marquent la fin d'une représentation ancienne de la frontière, présentée comme limite de la gestion du pouvoir souverain, affectant une institution, comme la militaire, dont l'existence se justifie principalement par la défense de la souveraineté nationale. Depuis la fin de la guerre froide, le dispositif militaire se présente comme l'un des composants de la diplomatie sécuritaire qui caractérise les relations hémisphériques. Le surgissement de mouvements revendiquant la réappropriation de la souveraineté nationale et populaire a renforcé l'hétérogénéité stratégique de la région. Imprégnés d'une vision du système international porteuse d'une composante géopolitique, les néo-populismes contestataires latino-américains, quelles que soient leur diversité et leurs divergences, ont conduit à questionner la logique du voisinage menaçant, ainsi qu'à relativiser les représentations stratégiques transnationales et, in fine, la perception correspondante de la menace portée par les États-Unis.

22 €